

Quelle douce ironie que de découvrir le travail de Nathan Lopez Romero depuis ce trottoir. Lui qui peint habituellement chez lui, imaginant depuis son espace domestique ce qui se trame derrière les carreaux de ses fenêtres, rend ici visibles ses toiles depuis le dehors. Cet égard pour l'intérieur ne date d'ailleurs pas d'hier. Enfant, ses étés perpignanais étaient rythmés par des après-midis écrasés par la chaleur et durant lesquels il était préférable d'attendre que le soleil se calme avant de sortir fouler le bitume. Si bien qu'aujourd'hui ses toiles abritent des paysages urbains fantasmés, des instants anodins observés de loin et depuis un même espace. Chez lui, Nathan Lopez Romero ne redoute pas l'ennui. Au contraire, puisque sa peinture émerge dans ces interstices temporels, lorsque d'autres tâchent de trouver une occupation pour passer le temps. L'artiste s'émerveille de ces instants durant lesquels l'eau des pâtes est en train de bouillir ou lorsqu'un gyrophare vient à percer bruyamment les rues. Les sujets de ses peintures sont donc issus de moments tout aussi fugaces que banals qu'il saisit subrepticement. Ce sont des formes prélevées dans l'instant que l'artiste imbrique, superpose puis débarrasse jusqu'à obtenir un amoncellement chromatique qui laisse deviner une pergola voisine ou le battant d'un volet.

Tout cela est bien cinématographique. Ces peintures sont des instantanées, des arrêts sur image de moments arrachés au réel. Ensemble elles deviennent un montage, des histoires qui s'additionnent les unes aux autres. Pour pouvoir les raconter, il faut savoir être efficace et peindre vite avant que le moment ne s'échappe. Sans doute cela explique aussi sa palette de couleur réduite. L'artiste utilise du bleu, du jaune et un blanc cassé dont il a récemment récupéré un pot dans une déchetterie. C'est le contraste qui l'intéresse dans l'emploi de ces tons. Certains y verront une référence au sable et à la mer. J'imagine que cette association n'est pas si littérale mais il est vrai qu'elle donne à ses toiles l'impression d'avoir été peintes dans la moiteur d'un été. À cause d'elle je ne peux m'empêcher de voir dans les peintures de Nathan Lopez Romero de séduisants mirages.

Camille Bardin — Janvier 2021